

---

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

**Corée 1951**

**Deux batailles canadiennes**

par James R. Stone et Jacques Castonguay

Musée canadien de la guerre  
La série des batailles canadiennes n° 6

BALMUIR  
BOOK  
PUBLISHING  
LTD.

**Musée canadien de la guerre**  
MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS  
MUSÉES NATIONAUX DU CANADA

---

©1988  
MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE  
MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS  
MUSÉES NATIONAUX DU CANADA

Balmuir Book Publications Ltd.  
302-150, rue Wellington  
Ottawa (Canada) K1P 5A4  
ISBN 0-919511-36-8

---

## LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

Au fil de son histoire, le Canada a vécu des moments fort difficiles, des luttes d'une envergure variable mais qui eurent toutes un effet marquant sur le développement du pays et qui ont modifié ou reflété le caractère de son peuple. La série présentée par le Musée canadien de la guerre décrit ces batailles et événements au moyen de narrations faites par des historiens dûment qualifiés et rehaussées par des documents visuels complétant très bien le texte. Il s'agit en fait d'études de crises, au cours desquelles les Canadiens et Canadiennes ont été appelés à faire de nombreux sacrifices, parfois le sacrifice suprême, pour défendre les valeurs qui étaient les leurs. Nos études sont donc dédiées à la mémoire de ces hommes et de ces femmes, envers lesquels nous serons toujours reconnaissants.

Victor Suthren

Musée canadien de la guerre

## Corée 1951

### Deux batailles canadiennes

par James R. Stone et Jacques Castonguay

#### Les prémisses

La Corée est une péninsule montagneuse qui fait environ le double de la superficie de Terre-Neuve. En 1950, la population de la Corée du Nord était d'environ 9 millions d'habitants, et celle de la Corée du Sud de 20 millions. L'économie du Nord était essentiellement industrielle, celle du Sud agricole. Ancienne colonie du Japon, la Corée avait été scindée en deux à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le long du 38<sup>e</sup> parallèle. Au sud de cette ligne de démarcation, les forces japonaises s'étaient rendues aux Américains, tandis qu'au Nord, elles capitulaient devant les unités russes. L'année 1948 allait marquer la naissance de la République de Corée (Corée du Sud) à la suite d'un suffrage tenu sous les auspices de l'ONU. L'Assemblée générale reconnut alors le nouveau gouvernement comme seule autorité politique légale en Corée. La République démocratique populaire de Corée (Corée du Nord), d'obédience soviétique, n'allait être reconnue que par les puissances communistes.

En juin 1950, l'armée de la Corée du Sud disposait de huit divisions, dont l'équipement et l'entraînement ne convenaient qu'à la protection des frontières et à la sûreté intérieure, et ne faisait guère le poids face aux six divisions de l'Armée populaire de la Corée du Nord, comprenant chars, artillerie et armée de l'air. Le 25 juin, les forces nord-coréennes déclenchèrent brutalement l'invasion de la Corée du Sud. Cela devait provoquer la première intervention militaire de l'histoire des Nations Unies. Dans ce cadre, les troupes canadiennes allaient servir sous le commandement suprême non pas du Commonwealth ni des États-Unis mais bien de l'ONU.

Au deuxième jour de l'invasion, c'est-à-dire le 25 juin en Amérique du Nord, le Conseil de sécurité de l'ONU approuvait, à la demande des États-Unis, une résolution demandant l'arrêt immédiat des hostilités et le retrait des forces nord-coréennes jusqu'au 38<sup>e</sup> parallèle. Cette

---

démarche prévoyait également que tous les pays membres contribuent l'aide nécessaire à l'exécution de la résolution. La chose avait été rendue possible par l'absence de veto soviétique, car Moscou boycottait à l'époque toutes les réunions des Nations Unies où la Chine nationaliste siégeait. Deux jours plus tard, le président des États-Unis, Harry S. Truman, annonçait qu'il avait ordonné aux forces aériennes et navales stationnées en Extrême-Orient de venir en aide à l'armée de la Corée du Sud. Par la suite, le Conseil de sécurité demanda aux autres pays membres de l'ONU de fournir toute l'aide nécessaire à la République de Corée pour permettre à cette dernière de repousser l'agression armée dont elle était la cible. Finalement, seize pays contribuèrent des effectifs sur le terrain, tous placés sous un seul commandement fourni par les États-Unis. La Marine royale du Canada devait contribuer trois destroyers, l'Armée canadienne un groupe-brigade d'infanterie, et l'Aviation royale du Canada un escadron de transport.

Les Nord-Coréens choisirent d'ignorer la résolution de l'ONU et de poursuivre leur avance. Séoul, capitale de la Corée du Sud, tomba entre leurs mains le 27 juin. Le 5 juillet, les Américains, prélevés en vitesse à même la force d'occupation du Japon, établissaient le premier contact avec l'ennemi, à 48 kilomètres au sud de la capitale. Par la suite, d'autres forces terrestres de l'ONU ainsi qu'un élément de campagne sud-coréen reconstitué allaient être combinés pour former la VIII<sup>e</sup> Armée américaine. Dans la deuxième semaine du mois d'août, la VIII<sup>e</sup> Armée américaine avait été bousculée jusqu'au «périmètre de Pusan», à l'extrémité sud-est de la péninsule. Là, Taegu devint la capitale provisoire de la Corée du Sud.

Le 15 septembre, le X<sup>e</sup> Corps d'armée américain placé sous le commandement direct de l'ONU débarquait à proximité de Inchon, à 30 kilomètres à l'ouest de Séoul. En l'espace de deux semaines, tout le secteur avait été repris; pendant ce temps, la VIII<sup>e</sup> Armée avait réussi à se dépêtrer de la nasse de Pusan. Début octobre, des éléments de l'Armée sud-coréenne entraient en Corée du Nord sur une profondeur de plus de 90 kilomètres.

KOREA

CORÉE

MILES/KM

MILLES/KM

SEA OF JAPAN

MER DU JAPON

KOREA

CORÉE

YELLOW SEA

MER JAUNE

MANCHURIA

MANDCHOURIE

38th parallel

38° parallèle

Seoul

Séoul

Pusan perimeter 15 September 1950

Périmètre de Pusan 15 septembre 1950

Koje Island

Île de Koje

*Le 38<sup>e</sup> parallèle et le périmètre de Pusan*

Lors d'une réunion de la Commission politique de l'Assemblée générale des Nations Unies, les représentants du bloc soviétique réclamaient l'arrêt des hostilités et le retrait de toutes les forces étrangères en Corée. Hors du cadre des Nations Unies, la Chine fit savoir qu'elle ne tolérerait pas le franchissement du 38<sup>e</sup> parallèle par les troupes de l'ONU. Toutefois, la plupart des puissances qui avaient voté en faveur de l'intervention armée appuyaient une résolution britannique voulant que toutes les mesures nécessaires, y compris des opérations terrestres au-delà du 38<sup>e</sup> parallèle, soient prises pour assurer la stabilité dans toute la Corée. Le 11 octobre, le port nord-coréen de Wonsan tombait aux mains des troupes du Sud. Le 26, le X<sup>e</sup> Corps d'armée américain - celui-là même qui s'était emparé de Inchon - amorçait un débarquement à Wonsan en prévision d'une percée le long de la côte est. Entre-temps, à l'ouest, la VIII<sup>e</sup> Armée s'était emparée de Pyongyang, capitale de la Corée du Nord, et poursuivait son avance vers le fleuve Yalu, à la frontière sino-coréenne.

*27 juin 1950 : Le Conseil de sécurité de l'ONU, boycotté par l'Union soviétique, délibère de la position à adopter pour faire face à l'invasion communiste de la Corée du Sud.*

Bien que le Canada se soit engagé à dépêcher en Corée un groupe-brigade, aucun soldat canadien n'avait encore participé aux opérations terrestres, et il ne semblait pas en outre que cela soit nécessaire. Par conséquent, l'engagement d'Ottawa fut réduit à un seul bataillon, comprenant un poste de commandement, une compagnie de commandement (signalisation et administration), une compagnie de soutien (pelotons de mortiers, de mitrailleuses, d'armes anti-chars et de pionniers) et quatre compagnies de fantassins, portant les désignations A, B, C et D. Chaque compagnie de fantassins était subdivisée en trois pelotons, constitués chacun de trois sections, armées essentiellement de fusils à répétition *Lee-Enfield* (calibre 303) et d'une mitrailleuse légère *Bren*. Le bataillon choisi pour la Corée fut le *2<sup>e</sup> Princess Patricia Canadian Light Infantry* (2PPCLI). Cette unité avait quitté Seattle, dans l'État de Washington, le 25 novembre, et devait parvenir au port sud-coréen de Pusan le 18 décembre. Il semblait alors que le conflit coréen touchait à sa fin. Cependant, durant la traversée des Canadiens, la situation sur le terrain allait changer du tout au tout.

*Le ministre de la Défense, Brooke Claxton, passe en revue les hommes du 2PPCLI à la caserne Currie, à Calgary, en septembre 1950.*



## **La bataille de Kapyong**

par James R. Stone

Les hommes du 2PPCLI avaient été recrutés dans les rues. Après avoir été mise sur pied à Calgary, cette unité reçut son instruction préparatoire à Camp Wainwright, en Alberta. Au cours de l'automne 1950, elle fut mutée à Fort Lewis (Washington) pour y subir sa formation au sein d'une brigade.

Entre-temps, le général d'armée Douglas MacArthur, commandant suprême des forces de l'ONU, avait été interviewé par le responsable d'une délégation militaire canadienne à Tokyo le 4 octobre. Le dossier de l'entrevue, versé à l'histoire officielle des opérations militaires du Canada en Corée, intitulé *Singulier champ de bataille*, arrive aux conclusions suivantes : «Le général MacArthur... prévoit que les opérations militaires en Corée seront à toutes fins utiles terminées en un mois... il ne croit pas que la Chine ni la Russie n'interviendront... il propose de lancer à court terme les forces de l'ONU, autres que celles de la Corée du Sud, au-delà du 38° parallèle... la brigade canadienne n'arrivera pas à temps pour les combats mais elle devrait quand même se rendre en Corée.» (Traduction libre)

*Les hommes du 2PPCLI à l'embarquement, dans le port de Seattle, le 25 novembre 1950.  
Destination Corée.*

*Truman et MacArthur tout sourires, sur l'île de Wake, le 15 octobre 1950.*

En dépit des prévisions voulant que la guerre soit terminée avant Noël, Ottawa tenait à ce que le drapeau canadien flotte aux côtés des drapeaux des autres unités de l'ONU en Corée. Le 2PPCLI fut donc envoyé en Corée pour y parfaire son instruction.

Malheureusement, les Chinois décidèrent de prendre part au combat dès que les troupes de MacArthur eurent atteint le fleuve Yalu marquant la frontière avec la Chine. Ce qui devait être une victoire facile se transforma en une véritable débâcle. Par conséquent, le 2PPCLI, qui n'était pourtant pas encore apte au combat, reçut dès son arrivée en Corée l'ordre de monter au front. Heureusement, le commandant de l'unité (l'auteur des présentes) disposait d'une directive de l'état-major général voulant que ce soit lui qui décide si ses hommes étaient prêts ou pas au combat. Il obtint par conséquent le temps nécessaire à la formation du ramassis d'effectifs hétéroclites dont il disposait pour en faire une véritable machine militaire.

Le bataillon était constitué de vétérans de la Deuxième Guerre mondiale, de jeunes aventuriers de tout métier, et d'un renfort de professionnels issus du 1PPCLI. On pouvait deviner la hâte avec laquelle le contingent spécial avait été recruté lorsque l'instruction devint plus dure dans le terrain accidenté de la Corée du Sud. Nombreux furent des hommes souffrant de claudication, d'enphysème pulmonaire ou de maux cardiaques à être

*Le lieutenant-colonel J.R. Stone (à droite), avec son second, le major H.D.P. Tighe.*

rapatriés au Canada. Néanmoins, grâce aux renforts arrivés sur le terrain, on atteignit le plein effectif. À la mi-février 1951, l'unité canadienne était déclarée apte au combat.

Le bataillon rejoignit la 27<sup>e</sup> Brigade d'infanterie du Commonwealth britannique le 16 février. Voici les autres unités membres de cette force : les premiers bataillons de deux régiments britanniques, le *Argyll and Sutherland Highlanders* et le *Middlesex*; le troisième bataillon du *Royal Australian Regiment* (3RAR); le *16th New Zealand Field [Artillery] Regiment*; et le *60th Indian Field Ambulance*.

En Corée du Sud, le mois d'avril 1951 était radieux. Le froid, la neige et les intempéries de l'hiver avaient été oubliés; les grandes chaleurs et les pluies torrentielles de la mousson, caractéristiques de l'été dans cette partie du monde, ne seraient pas là avant plusieurs mois. Le sol était ferme. La température clémente. Une météo idéale pour le déclenchement d'une campagne militaire. Le climat n'était plus un facteur clé dans les préparatifs des opérations qui s'annonçaient.

*Enfin prête au combat, une section du PPCLI monte vers l'ennemi, le 24 février 1951.*

Le 23 avril, la Brigade du Commonwealth était en position de réserve et d'interdiction dans la vallée de la rivière Kapyong, au nord de la petite localité du même nom. La vallée de Kapyong est une route empruntée par tous les envahisseurs de l'Antiquité pour conquérir la Corée du Sud. Elle touche à la vallée de la rivière Pukhan, elle-même reliée à la vallée de la Han. Quiconque tient cette position peut tourner les défenses à l'est de Séoul. La 27<sup>e</sup> Brigade était aux premières loges pour la bataille qui allait suivre.

Le passage dans une vallée en territoire ennemi doit être précédé par l'occupation des hauteurs voisines. C'est une leçon que les Britanniques avait apprise sur la frontière nord-ouest de l'Inde. Les Américains, eux, allaient en faire le dur apprentissage en Corée. Il fallait donc interdire aux Communistes l'accès aux hauteurs sur les flancs est et ouest de la vallée de Kapyong.

Dans la région, le relief est abrupt. Le terrain est souvent couvert d'arbustes. Avant l'occupation japonaise, les collines avaient été dénudées par la surexploitation de la végétation. Cela avait entraîné l'érosion de l'argile de recouvrement. Résultat : un paysage riche en crêtes bien démarquées, avec des montagnes à pic. Au fil des siècles, les ravines avançant entre ces crêtes avaient été transformées en rizières. Les Japonais avaient procédé à un reboisement intensif, qui avait produit de remarquables brousses de conifères et d'arbres à feuillage caduc. D'un point de vue militaire, les côtes étaient dures à grimper. En outre, elles présentaient un champ visuel limité ainsi que des champs de tir trop courts pour permettre un appui réciproque des défenses. C'est pourquoi, il était possible à des troupes aguerries de s'infiltrer dans les localités tenues par les défenseurs et d'engager le combat à portée de mitraillettes ou de grenades. Dans l'ensemble, c'est le type de terrain où le 2PPCLI devait mener des actions de reconnaissance avant les combats défensifs qui allaient devenir la bataille de Kapyong.

### **Les Chinois**

Les forces chinoises étaient constituées de nombreux paysans, courageux et habitués à vivre à la dure, capables de subsister des jours durant grâce aux pochettes de riz bouilli qu'ils portaient à la ceinture. Il s'agissait en général de soldats trapus, agiles, durs. Quand ils étaient prêts à l'action, ils étaient plutôt impressionnants. Une fois qu'ils avaient été capturés, comme ce fut le cas en plusieurs endroits, l'expression de ces combattants

*Soldats chinois faits prisonniers lors de l'avance des troupes onusiennes vers le Yalu. Ils portent l'uniforme d'hiver en coton matelassé et une coiffe molletonnée.*

changeait. Ils retrouvaient le visage fermé qu'on associe traditionnellement aux Orientaux. Selon les critères occidentaux, ils étaient faiblement armés, n'ayant en fait que des mitraillettes, grosso modo l'équivalent de nos *Sten*. Ils portaient un pantalon et une tunique havane ternes - tunique matelassée pour assurer une meilleure protection contre le froid -, ainsi que des chaussures en toile épaisse dotées d'une mince semelle de cuir. Ces hommes, qui en temps normal n'employaient pas d'éclairage artificiel, savaient se mouvoir de nuit, silencieusement et avec beaucoup d'assurance ce qui les préparait parfaitement aux patrouilles nocturnes et à l'infiltration de nos positions.

Disciplinés et versés dans l'art du camouflage, les Chinois avaient avancé des armées entières d'une zone de concentration à l'autre sans jamais être repérés par les avions de reconnaissance. Ainsi, les forces adverses pouvaient monter à leurs positions d'attaque, puis être lancées massivement dans la mêlée, dirigées sur l'objectif par des appels au clairon ou encore par le sillage des balles traçantes provenant des mitrailleuses lourdes. Disposant de peu d'appui, ils auraient été mal avisés de livrer combat à une armée moderne, à découvert. Mais dans le contexte de la campagne coréenne, ils faisaient d'excellents soldats.

Au 23 avril 1951, la ligne de front était en fait à environ 16 kilomètres au nord de Kapyong. Elle était défendue par la 6<sup>e</sup> Division sud-coréenne. Deux régiments subirent une attaque massive et furent contraints à se replier. Ces attaques faisaient partie d'une offensive généralisée dans les secteurs ouest et centre-ouest, dont l'objectif apparent était la reprise de Séoul pour la troisième fois - la capitale sud-coréenne avait à deux reprises changé de mains en 1951. L'offensive des Chinois provoqua l'arrêt de la deuxième avance des troupes de l'ONU vers le 38<sup>e</sup> parallèle.

---

Lorsque la 27<sup>e</sup> Brigade reçut l'ordre de prendre une position d'interdiction, le repli des Sud-Coréens devant les troupes chinoises s'était transformé en une véritable déroute.

On confia au *Royal Australian Regiment* la défense de la colline 504 à l'est de la vallée, et au 2PPCLI celle de la colline 677 du côté ouest. Les deux bataillons britanniques étaient positionnés de façon à ajouter de la profondeur au dispositif. Le commandant canadien ainsi que les commandants de compagnie du 2PPCLI firent une reconnaissance poussée de la colline 677 avant que le bataillon n'y prenne position en fin d'après-midi et dans la soirée. Le poste de commandement du bataillon ainsi que le peloton de mortiers allaient avoir énormément de difficultés à atteindre leurs positions, les mortiers étant placés sur des autochenilles de transport (*half-tracks*) qui devaient évoluer sur une piste de montagne des plus sinueuses. À l'aube du 24 avril, le déploiement du bataillon était terminé et ce dernier s'était retranché.

Entre-temps, les Australiens étaient la cible de violentes attaques chinoises. Durant toute la nuit du 23 au 24 avril, l'ensemble de leurs positions, y compris leur poste de commandement, étaient attaqués par des unités infiltrées. Comprenant que sa position ne pourrait être tenue une autre nuit, le commandant de la brigade ordonna le repli de ses hommes à travers la position tenue par le *1st Middlesex*. À ce moment, la violence de l'assaut livré par les Chinois rendait impossible un repli dans l'ordre, le poste de commandement du bataillon ayant été culbuté. Les compagnies parvinrent donc à se tirer de ce guêpier comme elles le pouvaient. Avec le départ des Australiens, le 2PPCLI se retrouvait seul sur la colline 677, ses flancs entièrement exposés. Vu que la principale menace semblait venir de la vallée de Kapyong, la compagnie B quitta sa position retranchée pour aller couvrir le flanc laissé vide par le départ du 3RAR.

### **Assaut sur la colline 677**

Durant la journée du 24 avril, l'ennemi n'inquiéta pas trop les hommes du 2PPCLI. Toutefois, en début de soirée, la compagnie B fut prise sous un tir de mortiers légers et de mitrailleuses lourdes. Elle fut ensuite attaquée par des fantassins guidés, comme toujours, par les balles traçantes et des appels au clairon. Même si un peloton fut débordé, la compagnie dans son ensemble tint bon, et il fut possible de redresser la situation. Le commandant de la compagnie

signala que, derrière sa position, une importante concentration de troupes ennemies se dirigeait vers le poste de commandement du bataillon.

Le peloton de mortiers, qui partageait la même position que le PC, monta à bord de douze autochenilles pour se rendre à sa nouvelle position. Chaque véhicule était doté d'une mitrailleuse calibre 50 et d'une autre calibre 30. Les bandes-chargeurs pour ces mitrailleuses étaient montées avec une balle traçante à toutes les quatre balles ordinaires.

## THE KAPYONG FIGHT

10:00 A.M. 24 APR 51

MILES/KM

NOTE: Black arrows show maximum Chinese penetration night 23-24 Apr

Nota : Les flèches noires indiquent le maximum de pénétration par les troupes chinoises dans la nuit du 23 au 24 avril.

CONTOURS INDICATED: 100, 200, 400, 600 METRES

HILL 794

HILL 677

HILL 504

2ND PPCLI

COY 1ST MIDDLESEX

Naechon

Tugmudae

3RD RAR WITH COY 72ND US TANK BN

WITHDRAWING

C MORTAR BATTERY US

HQ 27TH BRIT COM NF BDE

KAPYONG

6TH NZ REGIMENT

SOUTH KOREAN BRIGADE AREA NOT ENGAGED

## LA BATAILLE DE KAPYONG

10:00 H, 24 AVR 1951

MILLES/KM

Courbes de niveau : 100, 200, 400, 600 mètres

Colline 794

Colline 677

Colline 504

2PPCLI

CIE 1ST MIDDLESEX

Naechon

Tugmudae

3RAR avec une cie du 72<sup>e</sup> Bataillon de chars américain

REPLI

Batterie de mortiers C (USA)

PC de la 27<sup>e</sup> Brigade du Commonwealth britannique

KAPYONG

6<sup>e</sup> Régiment néo-zélandais

Secteur de la Brigade sud-coréenne (non engagée)



*Déploiement des forces de l'ONU*

Les défenseurs n'ouvrirent le feu qu'une fois que les Chinois eurent dépassé les arbres, à environ 200 mètres de distance. Tout d'un coup, vingt-quatre mitrailleuses crachèrent le feu. Seules les personnes ayant vu un tir concentré de balles traçantes peuvent comprendre l'effet psychologique d'un tel barrage de plomb. Sous le staccato des mitrailleuses et les coups des mortiers de 81 tirant presque à bout portant, l'ennemi n'avait aucune chance de passer.

Les attaques contre le 2PPCLI se poursuivirent toute la nuit. La totalité des armes d'appui du bataillon étaient mises à contribution, et les artilleurs néo-zélandais assuraient un excellent soutien à distance. La compagnie D (voir carte) fut le plus durement prise à partie. Le commandant de cette compagnie indiqua par téléphone – les communications étaient par miracle maintenues – que les soldats ennemis avaient infiltré sa position et qu'ils étaient partout. Après avoir assuré le commandant du bataillon que ses hommes s'étaient bien retranchés, il demanda et obtint un tir d'artillerie nourri en plein sur sa position.

*Les C-119 américains (Flying Boxcars) parachutent ravitaillement et munitions : les forces armées américaines venaient de prouver leur efficacité.*

À plusieurs reprises, les Chinois montèrent à l'assaut de la compagnie D mais chaque fois ils furent repoussés par le feu d'appui des mortiers du bataillon ainsi que par le tir d'artillerie néo-zélandais. Au matin, toutes les attaques faiblirent. Le 25 avril fut relativement calme hormis quelques tirs d'artillerie isolés.

Le bataillon était complètement cerné. Comme on ne pouvait savoir combien de temps durerait le siège ou jusqu'où l'ennemi irait pour enlever la position, le commandant du bataillon demanda par radio un parachutage de vivres, d'eau et de munitions. Les forces armées américaines purent démontrer leur efficacité lorsque, dans les six heures de la demande, quatre gros transport en provenance du Japon larguèrent tout ce qui avait été demandé, au bon endroit.

Cet après-midi, des patrouilles de la compagnie B signalèrent que l'ennemi ne tenait plus la route menant à l'arrière. On ordonna alors de nouveaux ravitaillements par

*Des hélicoptères américains évacuent les blessés en plein cœur des combats : autre prestation exceptionnelle des Américains.*

voie terrestre. Le 26 avril, des chars américains avançaient pour faire écran, permettant ainsi au 2PPCLI de se replier vers une autre position d'attente, avant de passer à une ligne plus permanente sur la rivière Han.

Les pertes subies par les défenseurs étaient légères : 10 morts et 23 blessés. Les blessés graves avaient été évacués par hélicoptère en plein cœur des combats : autre prestation exceptionnelle des Américains, qui permit de sauver des vies et de rehausser le moral des troupes.

Kapyong ne fut pas vraiment une grande bataille. Ce fut plutôt un bon combat, adéquatement préparé et très bien livré. Avec le recul, il semble que Kapyong ait marqué la limite extrême de l'offensive lancée par les Chinois. Si cette limite avait été de 8 kilomètres plus au sud, il est fort probable que le 2PPCLI aurait été anéanti. Vu le nombre d'hommes que les Chinois étaient prêts à sacrifier pour enlever les positions adverses, on peut dire que n'importe quel bataillon dans un périmètre défensif non appuyé était condamné à plus ou moins long terme. Le Chinois est un combattant robuste et courageux. La seule chose qui lui manquait à Kapyong fut un bon réseau de communications et d'approvisionnements. Il est donc heureux pour le 2PPCLI que les Chinois n'aient pas trop insisté.

### **La Citation présidentielle**

Le rôle que le 2PPCLI a joué à Kapyong valut à l'unité la Citation du président des États-Unis. C'est la seule formation canadienne à avoir jamais reçu cet honneur. Cette citation est décernée aux unités qui, de l'avis du plus haut gradé sur le terrain, mérite une reconnaissance publique au nom du président des États-Unis. Lorsqu'on lui en fit la demande, le commandant du bataillon devait préciser que si Kapyong ne fut pas une grande bataille, il reste que « nous étions cernés par l'ennemi. Nos positions avaient été infiltrées et elles étaient soumises à de violentes attaques menées par un adversaire acharné, lancé dans des combats rapprochés, en terrain couvert. Nous avons tenu bon, farouchement combattu, pour finalement nous replier dans l'ordre, à la demande de nos supérieurs. Rien que cela était déjà unique en Corée, où les évacuations d'urgence étaient devenues la règle. Compte tenu des circonstances, je dirais que cet honneur a été bien gagné et que le bataillon a certainement mérité la reconnaissance publique reçue pour l'action militaire du 24 au 25 avril 1951.»

*Après la bataille de Kapyong, le sdt W.R. Mitchell, servant de Bren, reçoit le ruban de la Médaille de conduite distinguée des mains du brigadier J.M. Rockingham.*

*Des soldats sud-coréens montent la garde devant le monument militaire du PPCLI, érigé à Kapyong et inauguré le 7 novembre 1975.*

La Citation présidentielle américaine a vu le jour en 1942. Elle représente plus que de simples honneurs de guerre accordés à une unité. En fait, la citation rend hommage à un acte d'héroïsme collectif qui aurait pu valoir la *Distinguished Service Cross* à un combattant. Précisons que la DSC américaine est décrite comme suit par H. Taprell Dorling (dans *Ribbons and Medals*) : Décoration qui remonte à janvier 1918, remise à toute personne servant au sein de l'Armée et qui s'est distinguée par un acte d'héroïsme peu commun face à une force armée, dans des circonstances qui ne justifient pas la remise de la *Medal of Honour* (traduction libre). Dans les armées du Commonwealth, cela correspond grosso modo à l'Ordre du service distingué (DSO) ou à la Médaille de conduite distinguée (DCM), tous grades confondus. Les honneurs individuels découlant de la bataille de Kapyong incluaient une deuxième barrette à la DSO du colonel Stone, et la DCM au soldat W.R. Mitchell, un servant de *Bren*.

### **Après Kapyong**

Le 25 avril, juste après la bataille de Kapyong, le quartier général de la 27<sup>e</sup> Brigade du Commonwealth britannique fut relevé par un nouveau QG venant de Hong-Kong et portant le numéro 28. Le *Patricia* demeura au sein de cette formation jusqu'au 27 mai, après quoi il rejoignit les deuxièmes bataillons du *Royal Canadian Regiment* (RCR) et du Royal 22<sup>e</sup> Régiment (R22<sup>e</sup>R), au sein du 25<sup>e</sup> Groupe-brigade d'infanterie du Canada, qui venait d'arriver sur le terrain.

Au cours de la Première et de la Deuxième Guerres mondiales, une brigade d'infanterie type consistait seulement en un quartier général et trois bataillons d'infanterie.

*René Lévesque, correspondant de guerre, visite le peloton de mortiers du 2RCR, au nord de la Imjin, le 14 août 1951.*

La division d'infanterie comptait, elle, trois brigades avec des unités d'artillerie, de génie et de transmissions, plus ce qu'on appelait les «services» - notamment l'approvisionnement et le transport, le matériel et les services sanitaires. L'appui blindé venait de l'extérieur. Le groupe-brigade, doté d'armes d'appui (dont les chars) et de services, était par contre une unité improvisée pour les besoins de certaines opérations spécifiques. Ainsi, le 25<sup>e</sup>

*Des réfugiés coréens rentrent chez eux dans les secteurs récemment libérés par les forces de l'ONU.*



*Assis de gauche à droite : le major-général A.J.H. Cassels, un officier britannique commandant la Division du Commonwealth; A.R. Menzies, chef de la mission de liaison au Japon; le brigadier J.M. Rockingham, commandant la 25<sup>e</sup> Brigade d'infanterie du Canada; le brigadier J.P.E. Bernatchez, de la délégation militaire du Canada en Extrême-Orient (Tokyo). Debout, de gauche à droite : le major D.H. Rochester, commandant le 57<sup>e</sup> Escadron de campagne autonome du Génie royal canadien; les lieutenant-colonels J.A. Dextraze, 2R22<sup>e</sup>R, R.A. Keane, 2RCR, J.R. Stone, 2PPCLI et le major V.W. Jewkes, Escadron C, Lord Strathcona's Horse (unité de blindés).*

Groupe-brigade d'infanterie du Canada, créé en août 1950, pouvait mener ses opérations de concert avec des forces similaires sous commandement américain ou, à compter de la fin juin 1951, dans le cadre d'une division du Commonwealth britannique.

La I<sup>e</sup> Division du Commonwealth fut constituée au sud du confluent des rivières Hantan et Imjin le 27 juin. Cette unité disposait de ses propres chars, notamment un régiment blindé britannique avec deux escadrons indépendants, l'un britannique et l'autre canadien. L'artillerie divisionnaire comptait un régiment de campagne britannique, un autre néo-zélandais et un dernier canadien, dont le mandant consistait normalement à appuyer respectivement la 29<sup>e</sup> Brigade d'infanterie britannique, la 28<sup>e</sup> Brigade d'infanterie du Commonwealth et la 25<sup>e</sup> Brigade d'infanterie du Canada.

La Division du Commonwealth était placée sous le commandement de la VIII<sup>e</sup> Armée américaine au sein du I<sup>er</sup> Corps d'armée, dans le secteur ouest. Le commandant de l'armée était maintenant le lieutenant-général James A. Van Fleet, tandis que le commandant suprême des forces de l'ONU était le général Matthew B. Ridgway, le général MacArthur ayant été relevé de ses fonctions en avril, deux semaines avant la bataille de Kapyong. À ce moment, le président Truman et d'autres dirigeants membres de l'ONU espéraient un règlement négocié en position de force, alors que MacArthur prônait ouvertement l'élargissement de la guerre aérienne jusqu'à la Mandchourie en vue d'une victoire totale. Sous la direction de Ridgway, Van Fleet reprit la quasi totalité du territoire sud-coréen. Son avance au nord du 38<sup>e</sup> parallèle devait même forcer les Chinois et Nord-Coréens à se présenter à la table de négociation. Au départ, c'est-à-dire début juillet 1951, les Communistes demandèrent le retrait de toutes les forces étrangères de la péninsule, formule inacceptable pour l'ONU puisqu'elle exposait la Corée du Sud à de nouvelles agressions militaires.

Par la suite, les Communistes proposèrent le retrait des belligérants de part et d'autre du 38<sup>e</sup> parallèle, mais cela impliquait des concessions considérables de la part de la force multinationale. La délégation de l'ONU (dirigée par le vice-amiral C. Turner Joy, de l'*US Navy*) demanda que la démarcation se fonde sur la dernière ligne de contacts entre belligérants. Finalement, les deux parties s'entendirent sur une démarcation qui suivrait de près le front au 27 novembre 1951. Cette ligne demeurerait inchangée pour les trente jours à venir, indépendamment des modifications subséquentes du front. Toutefois, advenant une poursuite des hostilités au-delà de cette limite, il resterait à définir une nouvelle ligne de démarcation.

### *Évolution du front.*

#### **Les opérations *Minden* et *Commando***

Au sud du 38° parallèle, la ligne *Kansas* constituait la principale ligne défensive de la VIII<sup>e</sup> Armée. La ligne *Wyoming* était plus avancée, à l'est du bras supérieur de la rivière Imjin. L'opération *Minden* consistait en un franchissement du bras inférieur de l'Imjin par le I<sup>er</sup> Corps d'armée de manière à créer un prolongement vers l'ouest de la ligne *Wyoming*. Au cours de l'opération *Commando*, menée du 3 au 15 octobre 1951, le I<sup>er</sup> Corps d'armée établit une nouvelle ligne de front, la *Jamestown*. Les 7<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Régiments sud-coréens faisaient partie d'une division sud-coréenne du I<sup>er</sup> Corps. Le 5<sup>e</sup> Régiment de cavalerie américain (en fait un régiment d'infanterie) fut séparé du 9<sup>e</sup> Corps d'armée voisin. À l'issue de l'opération *Commando*, la 3<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine assumait la défense de la colline 355, alors que la brigade canadienne et celle du Commonwealth échangeaient leurs positions sur le flanc gauche.

Entre la mi-octobre et la dernière semaine de novembre, la 190<sup>e</sup> Division chinoise contre-attaqua un certain nombre d'objectifs *Commando* de la Division du Commonwealth. Elle cherchait probablement à reprendre le plus de territoire possible avant le 27 novembre, date à laquelle le front deviendrait ligne de démarcation advenant un armistice dans les trente jours. Au 22 novembre, les collines 217 et 317, à la droite de la colline 355, étaient retombées aux mains des Chinois, aucun des belligérants ne parvenant toutefois à s'emparer de la colline 227 sur le flanc gauche.

(Nous passons la plume à un autre historien, qui fera le récit des combats de la fin novembre. Les pages qui suivent sont reproduites, avec les autorisations de circonstance, à partir de l'ouvrage intitulé «*Les Bataillons et le Dépôt du Royal 22<sup>e</sup> Régiment : Vingt ans d'histoire 1945-1965*» par Jacques Castonguay, Québec, Régie du R22<sup>e</sup>R, 1974.)

*En 1951, un front invisible : la colline 355 dans le fond à gauche; au fond à droite, la colline 317 tenue par les Chinois.*

## **Attaques chinoises du 22 au 25 novembre 1951**

par Jacques Castonguay

Entre le 2 et le 6 novembre, la 1<sup>re</sup> Division du Commonwealth repoussa, non sans difficulté, trois vigoureuses contre-attaques. Dans un cas, c'est un peloton du RCR qui se distingua, et, dans un autre, ce fut au tour d'une compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon du PPCLI. Mais le jour où le R 22<sup>e</sup> R allait s'illustrer de remarquable façon approchait. Peu après avoir effectué un raid de compagnie sur la colline 166, qu'il avait déjà visitée le 23 octobre, il fut chargé, avec les deux autres bataillons de la brigade, de défendre un front de près de 6,5 kilomètres dans la région de Kowang-Hi, au nord-est de la Sami-chon. Les attaques nombreuses et violentes subies à cet endroit par la Division du Commonwealth témoignaient hautement de l'importance stratégique de la position assignée aux hommes du lieutenant-colonel Dextraze. Cette fois, le 2<sup>e</sup> bataillon du 22<sup>e</sup> occupait la droite de la formation, et ses compagnies formaient une espèce de triangle : à la base, c'est-à-dire au sud, se trouvaient les compagnies «B» et «C»; au centre, un peu plus qu'à mi-chemin vers le sommet, la compagnie «A» et, finalement, tout à fait au nord, la compagnie «D» commandée par le major Réal Liboiron.

C'est tôt le 22 novembre que la compagnie du major Liboiron prit position à l'est de la colline 227, sur un prolongement du versant ouest de la colline 355. Le peloton n° 12 commandé par le lieutenant Mario Côté occupait alors le centre. Sur sa gauche, se trouvait le peloton n° 11 du lieutenant Raymond MacDuff et, sur sa droite, le peloton n° 10 commandé par le lieutenant Walter G.J. Nash. À ce moment-là, la colline 227 n'était pas défendue, et le 2<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> Régiment d'infanterie américain occupait la colline 355.

L'ennemi ne fut pas lent à se manifester. Dans l'après-midi du même jour, une pluie d'obus s'abattit sur le 22<sup>e</sup> et l'unité américaine. Et le lendemain fut pire que la veille. Alors qu'une importante chute de neige rendait les communications extrêmement difficiles et exigeait des sapeurs un effort surhumain pour tenir les routes ouvertes, l'artillerie chinoise entreprit une fois de plus de pilonner les positions du bataillon et du 7<sup>e</sup> Régiment d'infanterie américain. Toutes les compagnies furent alors touchées. La compagnie «B» fut la première à subir des pertes; ensuite, ce fut au tour des compagnies «C» et «D». L'ennemi faisait cette fois usage de roquettes, spectacle peu rassurant pour les moins aguerris.

C'est à 16 h 28 que l'offensive qu'on savait imminente fut déclenchée. Pendant qu'une force estimée à un bataillon se lançait à l'assaut de la colline 355, la compagnie «D» en venait aux prises avec au moins deux compagnies chinoises. L'attaque porta directement contre le peloton du centre que commandait le lieutenant Côté. Mais accueillie solidement par une pluie de grenades et le feu nourri des armes portatives et des fusils-mitrailleurs du peloton, la vague chinoise s'immobilisa finalement à proximité de nos lignes. Au cours de l'engagement qui suivit, le peloton n° 12 perdit, en plus de blessés, le soldat J.L.P. Isabelle, tué instantanément par un éclat d'obus. C'est à ce moment d'ailleurs que le caporal Earl Istead, lui-même blessé, s'illustra magnifiquement. S'étant emparé du fusil-mitrailleur *Bren* d'un de ses hommes, durant une heure il barra littéralement la route aux assaillants qui, tentant de s'infiltrer dans les lignes de la compagnie, menaçaient sérieusement le peloton voisin. C'est aussi durant ce combat, au cours duquel le lieutenant Côté manifesta un leadership exceptionnel, que le caporal Joseph P.A. Harvey, au risque de sa vie, réussit à démolir au pic et à la pelle les parapets élevés au-dessus des tranchées. Frappées de plein fouet par les obus ennemis, ces installations, au lieu de constituer une protection, étaient devenues dans les circonstances un véritable danger. L'intervention de l'artillerie et des mortiers devait finalement mettre un terme à ce qui fut la deuxième attaque d'envergure contre les positions défendues par le 22<sup>e</sup> en Corée. C'est à cet endroit que les soldats J.L. Laflamme et J.A. Paquette perdirent la vie.

Malheureusement, durant ce temps, la colline 355 défendue par les Américains était passée aux mains de l'ennemi. Comme les Chinois avaient aussi réoccupé la colline 227, la situation était devenue critique pour le R 22<sup>e</sup> R qui était maintenant exposé à une attaque sur les deux flancs. Le colonel Dextraze se trouvait donc devant l'alternative suivante : soit ordonner la retraite et assurer la sécurité de ses troupes, soit se cramponner à ses positions et éviter au 1<sup>re</sup> Corps d'armée et aux Nations Unies un recul de plusieurs kilomètres, une situation qui aurait été stratégiquement coûteuse. Il opta pour la défense du terrain occupé par ses compagnies.

Le début de la nuit fut plutôt calme. On signala de nombreux mouvements de troupes, mais il fallut attendre jusqu'à 2 h 36 pour voir de nouveau les Chinois casqués de blanc passer à l'action. Leur cible principale fut cette fois le peloton commandé par le lieutenant MacDuff. Bien que violente, cette seconde attaque ne devait durer qu'une vingtaine de minutes et le bataillon devait s'en tirer sans trop de difficulté. À l'aube,

*Mortier américain de 81 mm, également en usage chez les Canadiens.*

ce fut au tour du peloton du lieutenant Nash d'être assailli. Une force estimée à quelque 400 hommes se rua alors sur les positions de ce dernier, à proximité de la colline 355 toujours aux mains de l'ennemi. L'intervention rapide et efficace des canons du major «Herb» Baker et des mortiers du capitaine Charles Forbes, devait heureusement obliger encore une fois l'ennemi à relâcher son emprise et à retraiter.

*Le capitaine J.C. Forbes prend un repos bien mérité entre deux séquences de tirs de mortier.*

### **L'enfer se déchaîne**

Après le lever du soleil, l'activité diminua considérablement et la journée du 24 novembre débuta sans incident sérieux. Les Américains avaient repris la colline 355 et seul le tir sporadique des batteries chinoises continuait à troubler la tranquillité du matin. On en profita pour envoyer une patrouille, sous la direction du lieutenant Brouard de la compagnie «A», avec mission d'évaluer la puissance des troupes qui occupaient la colline 227. La situation devait cependant changer au cours de l'après-midi. Plus la journée avançait, plus les mouvements de troupes se faisaient nombreux. Nul doute que l'ennemi allait une fois de plus passer à l'action.



*Le major Baker commandait une batterie du 2<sup>e</sup> régiment du Royal Canadian Horse Artillery, pour appuyer la position du 2<sup>e</sup> bataillon du R 22<sup>e</sup> R. On voit ici une pièce de 25 livres du 2 RCHA, photographiée lors de combats antérieurs.*

On ne s'était pas trompé. À 16 h 20, l'enfer se déchaînait. Des troupes venant de toutes les directions se lançaient de nouveau à l'assaut de la compagnie «D». Surprise par une force estimée à au moins deux compagnies, l'aile gauche commandée par le lieutenant MacDuff fut rapidement débordée. Le major Liboiron, dans un article publié par Bill Ross, raconta en ces termes ce qu'il advint alors du peloton n° 11 :

«En dépit du tir de nos blindés et de nos mortiers, ils arrivèrent si vite qu'ils franchirent nos barbelés et envahirent les positions de notre peloton comme des bandes d'animaux.»

«MacDuff perdit alors contact avec le reste de la compagnie durant deux minutes, mais un homme accourut vers moi en criant : #Nous sommes finis, ils sont 500'. Puis, épuisé, il fondit en larmes.»

«Je lui demandai alors si les Chinois avaient franchi les barbelés. Sur sa réponse affirmative, je saisis alors le téléphone et ordonnai aux blindés de bombarder la position de MacDuff à l'aide d'explosifs ultra-puissants.»

«Ce bombardement surprit l'ennemi, qui rompit son attaque.»

C'est à ce moment que le lieutenant Côté, toujours maître de la situation au centre, envoya le caporal Joseph P.A. Harvey à la rescousse du lieutenant MacDuff. Peu après, les survivants de peloton n° 11 écrasés par une force trop nombreuse réussissaient à se dégager et à gagner les positions du peloton n° 12. En plus du lieutenant MacDuff, blessé, le peloton qui défendait le flanc gauche de la compagnie avait perdu 12 de ses 29 hommes.

Durant les heures qui suivirent, alors que le lieutenant Nash et ses hommes continuaient à défendre la droite, le lieutenant Côté, tout en assurant la défense de ses positions, entreprenait de protéger aussi le flanc gauche maintenant à découvert.

Mais le colonel Dextraze n'était pas homme à accepter facilement un recul, même nécessaire. Sans plus attendre, il confia la tâche de reprendre la position perdue au caporal Léo Major et à un groupe d'éclaireurs et de tireurs d'élite. Peu après minuit le 25 novembre, ce groupe avait rejoint la compagnie «D» et pouvait prêter main-forte au peloton commandé par le lieutenant Côté. Comme l'ennemi s'était retiré durant ce temps de la position enlevée au lieutenant MacDuff, la situation était redevenue à peu près normale. Le reste de la nuit fut assez calme et ainsi en fut-il de l'avant-midi et de l'après-midi du lendemain. À la demande du commandant du bataillon, tous les hommes se rasèrent, ce qui ne manqua pas de créer chez eux une certaine impression de bien-être qui, dans les circonstances, n'était pas un luxe.

Mais, quelque temps après le coucher du soleil, soit à 21 h 20, les troupes chinoises passaient à l'attaque pour la cinquième fois en trois jours. Dévalant en nombre la colline 227, elles s'apprêtaient à prendre d'assaut la gauche et le centre de la compagnie «D», lorsque le lieutenant Côté, conscient de la gravité de la situation, demanda l'intervention immédiate et massive de l'artillerie. C'est alors que le colonel Dextraze, mis au courant par le major Liboiron de l'importance des effectifs ennemis, ordonna le tir de tous les canons du Corps d'armée à portée de positions défendues par la compagnie «D» (DF-SOS). En quelques minutes, pas moins de 3 500 obus éclatèrent à quelques mètres à peine du peloton n° 12. Il n'en fallait pas plus, on le devine, pour briser ce qui devait être la dernière attaque d'envergure dirigée contre le 22<sup>e</sup> à l'automne de 1951.

Le lendemain, 26 novembre, à cinq heures du matin, la compagnie «B», du capitaine P.R. Tremblay, quittait ses positions plus au sud pour aller remplacer, à proximité des lignes

chinoises, la compagnie «D» à bout de souffle. Les pelotons n° 4 et n° 5, commandés respectivement par les lieutenants J.J. Paradis et P. Archambault, relevèrent alors les pelotons n° 11 et 12, tandis que le peloton n° 6, sous la direction du lieutenant J.O.M. Leblanc, remplaçait le peloton du lieutenant Nash tout près de la colline 355.

### **La bataille la plus sanglante avant les lauriers de la victoire**

Comme le bataillon n'avait pas l'habitude de laisser ses morts ou ses blessés sur le champ de bataille, dès que la compagnie «B» eut occupé ses nouvelles positions, on entreprit d'aller récupérer les corps des hommes du lieutenant MacDuff tués l'avant-veille. Cette délicate et périlleuse opération, qui devait naturellement se faire au vu et au su des Chinois, fut confiée au lieutenant J.J. Paradis. Aidé des soldats Casavant et Tassé, avançant ventre contre terre, il réussit à atteindre la position du peloton n° 11, qui ne servait plus que comme poste avancé, et à ramener les uns après les autres tous les corps des victimes de ce qui fut sans doute le combat le plus sanglant livré par le 22<sup>e</sup> pendant la guerre de Corée. Entre le 23 et le 25 novembre 1951, le 2 R22<sup>e</sup> R avait perdu 54 hommes, dont 16 tués, 36 blessés et 2 prisonniers.

Le reste de la nuit fut plutôt paisible; seul un incident devait troubler de nouveau le calme qui semblait vouloir revenir après ces violentes attaques. Malgré les efforts déployés pour le prévenir du danger, un soldat américain s'aventura dans un champ de mines situé en face des positions défendues par la compagnie «B». Ce qui devait arriver, arriva : une mine sauta, blessant gravement celui qui avait décidé d'ignorer les avertissements. Ses cris de détresse devaient pourtant convaincre trois volontaires de se porter à son secours. Mais, à peine sortis des tranchées, ils furent accueillis par une volée d'obus qui décapita net le soldat J. Rémi Martin. Le lieutenant Paradis, aidé

HILLS 227 AND 355 COLLINES 227 ET 355  
23-25 NOVEMBER 1951

23 AU 25 NOVEMBRE 1951

CHINESE ATTACKS  
HILL 227  
D COY  
A COY  
2ND BATTALION 7TH US INF. REGT  
HILL 355  
RICE PADDIES  
2ND ROYAL 22<sup>e</sup> REGIMENT  
B COY  
C COY  
HILL 219

ATTAQUES CHINOISES  
COLLINE 227  
CIE D  
CIE A  
2<sup>e</sup> BATAILLON 7<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE AMÉRICAIN  
COLLINE 355  
RIZIÈRES  
2<sup>e</sup> ROYAL 22<sup>e</sup> RÉGIMENT  
CIE B  
CIE C  
COLLINE 210

YARDS/METERS

VERGES/METRES

Contours indicated by layer-tints, 80, 140, 200, 300

Courbes de niveau indiquées par des teintes hypsométriques de 80, 140, 200, 300

HISTORICAL SECTION G S

EMG SECTION HISTORIQUE

*Déploiement des troupes canadiennes et américaines.*

---

cette fois du caporal Viau et du soldat Hains, réussit à atteindre le soldat Martin et à le ramener dans les lignes de la compagnie. On réussit également à sauver la vie de celui qui avait été la cause de cette triste aventure. Une lettre, commencée ce soir-là et terminée à l'aube du 27 par le lieutenant Gérard Bélanger, évoque l'état d'esprit qui régnait alors chez certains combattants :

«Cet après-midi tout a été calme sur ma position; ce soir deux obus seulement sont tombés, mais ils ont frappé juste. Un de mes hommes a été enterré vivant dans son abri-caverne; il n'a jamais su ce qui l'avait frappé. Nous l'avons déterré, mais il en restait si peu qu'on aurait dit qu'il avait été pulvérisé par la force de l'explosion... Quant à son compagnon, il a été projeté hors de sa tranchée, une main brûlée et la jambe droite fracturée. L'autre obus a éclaté entre deux petites tranchées, blessant un homme à la figure et l'autre au dos.»

«Si nous continuons à perdre des hommes à ce rythme, le bataillon sera décimé en quelques semaines.»

«La neige a recouvert la terre aujourd'hui et ce soir nous avons eu des bourrasques; c'est charmant, surtout lorsque nous vivons sous terre et sans poêle pour se réchauffer. Nous vivons comme des rats et probablement que nous mourrons comme des rats...»

«Ceci termine toutes les bonnes nouvelles que j'ai à vous donner de ce “paradis terrestre”... Il est maintenant 06h25 heures; le jour commence à poindre à l'horizon et je n'ai pas fermé l'œil depuis hier matin. C'est là la grandiose vie d'un commandant de peloton.» (*L'Amicale du 22<sup>e</sup>* (vol. V – N° 8)).

Le mois de novembre se termina donc de façon plutôt pénible pour le R 22<sup>e</sup> R. Néanmoins, les événements que le bataillon avait alors vécus permirent à plusieurs de se couvrir de gloire. Nombreux sont les noms intimement liés à ces faits d'armes : d'abord ceux du colonel Dextraze, du major Liboiron, qui fut alors décoré du DSO, et du lieutenant Côté; ensuite, ceux des caporaux Major et Harvey qui reçurent la DCM, ainsi que des lieutenants R. MacDuff et W.G.J. Nash, et des caporaux E. Istead et D. Prud'homme, tous cités à l'ordre du jour. En réalité, la résistance offerte aux assaillants chinois entre le 22 et le 26 novembre ne fut pas seulement le fait de quelques-uns, mais de tout un bataillon, pour ne pas dire davantage. Sans les canons du major

*Le lgén G.G. Simonds remet le DSO au maj Réal Liboiron, commandant la compagnie «D» du 2<sup>e</sup> bataillon du R 22<sup>e</sup> R.*

Baker, par exemple, ou le peloton de mitrailleuses moyennes du capitaine Sincennes, ou bien encore les mortiers du capitaine Forbes, on est en droit de se demander ce qu'il serait

*Le lieutenant-colonel J.A. Dextraze, lors de sa soirée d'adieu. Il s'apprêtait à retourner au Canada à titre de stagiaire au Collège d'état-major de Kingston.*

advenu du R 22° R. Malheureusement, en raison des circonstances, plusieurs noms demeureront pour toujours dans l'anonymat.

La fin de l'année 1951 fut marquée par un ralentissement des opérations offensives. Le 27 novembre, les délégations aux pourparlers d'armistice ayant enfin accepté que la ligne de démarcation où devait passer la zone démilitarisée soit le front existant, il fut convenu de ne plus organiser de patrouilles de combat et de limiter l'activité de l'artillerie à des tirs défensifs et à des tâches de contre-bombardement. Cette consigne fut observée au début par les forces des Nations Unies, puis de moins en moins à partir du 10 décembre, en raison des attaques et des bombardements répétés par les troupes sino-coréennes.

### **L'importance de la guerre de Corée**

Dans le cours de l'histoire du Canada, la guerre de Corée constitue un épisode assez important. À l'exception des campagnes de l'Afrique du Sud de 1899 à 1902 et du rôle joué par les Voyageurs canadiens dans l'expédition du Nil, en 1884-1885, les guerres auxquelles le Canada a pris part outre-mer ont été livrées en Europe et, en général, dans le nord-ouest de l'Europe, c'est-à-dire dans des pays avec lesquels les Canadiens ont, pour plusieurs raisons, des attaches spéciales. En dehors de la défense de Hong-Kong en 1941, où deux bataillons canadiens combattirent, la guerre de Corée est la seule campagne asiatique à laquelle les troupes du Canada ont participé.

La guerre de Corée n'a pas été un conflit de grande envergure, et l'effort déployé par le Canada à cette occasion ne peut être comparé en aucune façon à celui qu'il avait fourni lors des deux guerres mondiales. Tout de même, cet effort a été considérable et, proportionnellement à la population du pays, la contribution du Canada a été supérieure à celle de la plupart des pays qui ont fourni des troupes à l'armée internationale. Il importe de se rappeler que, sur cette base, le groupe-brigade envoyé par le Canada équivalait presque à quatre des divisions fournies par les États-Unis, qui, en 1950, avaient une population onze fois plus considérable que celle du Canada. Quant à la qualité de la contribution, elle a été excellente, ainsi qu'en témoignent les états de service des troupes canadiennes.



KOREAN FRONT 1951 Showing Corps Areas on 27 November	LE FRONT CORÉEN EN 1951 Avec indication des secteurs tenus par les corps d'armée le 27 novembre
Miles/Km	Milles/Km.
38th parallel	38° parallèle
Line 27 November	Ligne au 27 novembre
Line 10 July	Ligne au 10 juillet
Line 28 May	Ligne au 28 mai
Seoul	Séoul
Han River	Rivière Han
1st US	1 <sup>re</sup> Armée américaine
9th US	IX <sup>e</sup> Armée américaine
10th US	X <sup>e</sup> Armée américaine
1st Korean	1 <sup>re</sup> Armée sud-coréenne
Imjin River	Rivière Imjin
Hantan River	Rivière Hantan

HISTORICAL SECTION GS    EMG SECTION HISTORIQUE

La guerre de Corée représente aussi un épisode d'une certaine importance dans l'histoire militaire du Commonwealth. La 1<sup>re</sup> Division du Commonwealth était une formation unique en son genre. Si les soldats des diverses parties du Commonwealth étaient habitués depuis longtemps à coopérer étroitement les uns avec les autres, ils n'avaient jamais été réunis au sein d'une division mixte de cette nature. Le succès de l'expérience fut immense, mais cela n'a pas surpris ceux qui connaissent bien l'histoire des deux guerres mondiales. La manière dont le contingent canadien (1915-1918) et la 1<sup>re</sup> Armée canadienne (1942-1945) ont combattu en tant qu'éléments de plus grandes formations britanniques avait créé des précédents et établi des habitudes et des exemples de coopération qui furent suivis avec d'excellents résultats en Corée.

Et enfin il est bon que nous rappelions encore une fois la raison pour laquelle des soldats canadiens traversèrent le Pacifique pour combattre et mourir dans les montagnes et les rizières de Corée. À l'instar de plusieurs autres pays, le Canada d'avant 1939 avait tenté de se tenir à l'écart des affaires internationales, espérant ainsi se garantir de toute attaque et jouir de la paix malgré ce qui pouvait se produire dans «d'autres pays moins fortunés» d'Europe et d'Asie. La Deuxième Guerre mondiale a convaincu les Canadiens que ces idées n'étaient que des illusions, et depuis 1945 le Canada s'est engagé à poursuivre une politique de «défense collective», montrant ainsi qu'il était disposé à prendre des engagements politiques et militaires en vue du maintien de la paix et de la sécurité internationale. Ces engagements se trouvent surtout dans la charte des Nations Unies et le traité de l'Alliance Atlantique.

En 1950, le Canada était appelé à remplir les engagements qu'il avait pris en vertu de la charte, et les soldats qui se rendirent en Corée représentaient sa réponse à cet appel. Les forces

internationales parmi lesquelles ils servirent infligèrent à l'agression un échec qui eut des conséquences d'une portée mondiale, et qui, espérons-le, aidera à consolider la paix et la sécurité des générations à venir.

*Le cimetière des Nations Unies à Pusan. Le conflit coréen, qui a pris fin le 27 juillet 1953, a causé la mort de 33 629 combattants américains, 935 britanniques et 312 canadiens.*

## Remerciements

### **Introduction, narration et bibliographie :**

Frank R. McGuire, Musée canadien de la guerre. Les cartes et le mot de la fin sont tirés de *Canada's Army in Korea* (Ottawa, Section historique de l'Armée canadienne, 1956).

Texte français vérifié par Jean Pariseau.

**Sources des illustrations :**

*Musée canadien de la guerre*, pages 21\* ((selon la pagination d'origine)) et 25; *ministère de la Défense nationale, Direction de la section historique*, pages 9, 20, 30, 31, 39 et 44; *Archives nationales du Canada*, page couverture (*The 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry advancing in central Korea, March 1951*); pages 11, 12, 14, 15, 22, 24, 26, 28, 36, 41, 42 et 46; *Royal 22<sup>e</sup> Régiment*, page 35; *US Army*, pages 17 et 34; *Bibliothèque Harry S. Truman*, page 13; *Nations Unies*, page 10.

**ABRÉVIATIONS**

DCM Médaille de conduite distinguée

DSC *Distinguished Service Cross*

DSO Ordre du service distingué

KOSB *King's Own Scottish Borderers*

KSLI *King's Shropshire Light Infantry*

NZ Nouvelle-Zélande

ONU Organisation des Nations Unies

PC Poste de commandement

PPCLI *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*

QG Quartier général

RAR *The Royal Australian Regiment*

RCHA *Royal Canadian Horse Artillery*

RCR *Royal Canadian Regiment*

R 22<sup>e</sup> R Royal 22<sup>e</sup> Régiment

USA États-Unis d'Amérique

**Bibliographie sommaire**

Barclay, C.N. *The First Commonwealth Division*. Aldershot: Gale and Polden, 1954.

Collins, J. Lawton. *War in Peacetime: The History and Lessons of Korea*. Boston: Houghton Mifflin, 1969.

Forty, George. *At War in Korea*. Shepperton (Angleterre) : Ian Allen, 1982.

Goulden, J.C. *Korea: The Untold Story of the War*. New York: New York Times Books, 1982.

\* Hermes, Walter G. *Truce Tent and Fighting Front*. Washington (D.C.): Office of the Chief of Military History, 1966.

Melady, John. *Korea: Canada's Forgotten War*. Toronto: Macmillan, 1983.

\* O'Neill, Robert G. *Australia in the Korean War 1950-53, Volume I, Strategy and Diplomacy* (Canberra: Australian War Memorial, 1981.) Volume II, *Combat Operations* (1985).

Rees, David. *Korea: The Limited War*. London: Macmillan, 1964.

Ridgway, Matthew B. *The Korean War*. New York: Doubleday, 1967.

\* Schnabel, James F. *Policy and Direction: The First Year*. Washington (D.C.): Office of the Chief of Military History, 1972.

Soward, F.H. et McInnis, E. *Canada and the United Nations*. New York: Manhattan Publishing Co., 1966.

---

Stairs, Denis. *The Diplomacy of Constraint: Canada, the Korean War, and the United States*. Toronto: University of Toronto Press, 1974.

Stevens, G.R. *Princess Patricia's Canadian Light Infantry, Volume III, 1919-1957*. Griesbach (Alberta): PPCLI, [1958]

Whiting, A.S. *China Crosses the Yalu: The Decision to Enter the Korean War*. (Stanford (Californie): Stanford University Press, 1960).

\* Wood, H.F. *Singulier champ de bataille; les opérations en Corée et leurs effets sur la politique de défense du Canada*. (Ottawa; Imprimeur de la Reine, 1966).

*Mike* : *The Memoirs of the Right Honourable Lester B. Pearson, Volume II, 1948-1957*. (Toronto: University of Toronto Press, 1973).

\* *Histoire militaire officielle*.

SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES  
Fred Gaffen, éditeur

1. Tenir bon : la bataille de Châteauguay  
par Victor Suthren
2. Les Canadiens à Paardeberg  
par Desmond Morton
3. La Percée de la Ligne Hindenburg  
par John Swettenham
4. Le Petit Blitz  
par Hugh A. Halliday

- 
4. Ortona : Noël  
par Fred Gaffen
  6. Corée 1951 : deux batailles canadiennes  
par James R. Stone et Jacques Castonguay
  7. La bataille de Saint-Denis, 1837  
par Elinor Kyte Senior
  8. Une bataille de nuit : Stoney Creek, 6 juin 1813  
par G.F.G. Stanley
  9. Jusqu'au bout : la bataille de Harts River (1902)  
par Carman Miller
  10. Batailles de Ridgeway et de Fort Erie, 1866  
par Herewood Senior
  11. La bataille de Moraviantown - 5 octobre 1813  
Par Robert S. Allen
  12. La bataille des forts de Chignectou, 1755  
par Bernard Pothier
  13. "Une brillante petite opération" : La bataille de Crysler's Farm (1813)  
par Donald E. Graves
  14. Déluge et enfer : la bataille de Rhénanie, 1945  
par Bill Rawling
  15. La bataille d'Amiens : 8-11 août 1918  
par Brereton Greenhous
  16. La bataille pour la côte 70 : 15-25 août 1917  
par Fred Gaffen
  17. Le Canada doit être réduit, le siège de Québec, en 1690  
par Kyle McIntyre

Tous les titres de cette série sont disponibles auprès de l'éditeur.

Balmuir Book Publishing Ltd.  
128, av. Manning  
Toronto, Canada, M6J 2K5